

Bonjour à chacune et à chacun,

Comme promis, je vous reviens pour vous confirmer que notre prochain séminaire de lecture aura lieu le jeudi 17 octobre prochain, au local 813 du Pavillon Félix-Antoine-Savard, à treize heures (13 h).

Et comme annoncé précédemment, les thématiques retenues pour les séminaires de cette année sont orientées autour du 375<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Ursulines et des Hospitalières à Québec. Le premier séminaire se concentrera sur les toutes premières lettres écrites par Marie de l'Incarnation après son arrivée à Québec. L'état de la colonie est alors pour le moins très précaire, avec 200 à 250 habitants mal logés, mal nourris, et déprimés en comptant les coureurs des bois et les soldats itinérants. Mais rien de cela ne transparaît dans les premières lettres. Ce n'est pas « ce que voit Marie de l'Incarnation ». Ses premiers écrits témoignent plutôt d'un contexte de grâce qui suscite en elle émerveillement et action de grâce. Que voit-elle en fait et que cherche-t-elle à dire à ses interlocuteurs ? On pourrait même se demander si elle est vraiment incarnée dans la réalité, elle qui a pourtant un réel sens des affaires, tel qu'elle l'a prouvé du temps où elle s'occupait de l'entreprise de son défunt époux, puis de celle de son beau-frère. Si on pousse un peu plus loin, on pourrait se demander si, pour incarner sa mission, Marie doit en quelque sorte se désincarner de la réalité concrète. Ou encore, peut-être voit-elle des choses qui échappent aux yeux du monde.

Après avoir relu les premières lettres, nous avons arrêté notre choix sur les trois brèves lettres du 1<sup>er</sup> septembre 1639, de janvier 1640 et de mars 1640 (Lettres XL, XLI et XLII) pour notre séminaire. Dans la première lettre, Marie livre ses premières impressions sur le pays à l'un de ses frères. Dans les deux autres lettres, elle écrit à son voisin et répondant ecclésiastique, le père Paul Le Jeune, supérieur des jésuites, pour lui parler des premières pensionnaires indiennes qui ont été confiées aux Ursulines. Tout est encore fragile et précaire, comme les débuts de gestation d'un idéal qui prend racine. C'est comme un souffle inspirant qui, petit à petit, pénètre les réalités d'une vitalité inédite qui cherche à prendre forme au cœur de cet univers.

Pour nous aider à amorcer notre réflexion et nos analyses, Yves Guérette, docteur en théologie pratique et chargé d'enseignement à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval ainsi qu'Alexandra Pleshoyano, docteure en théologie et professeure associée à la Faculté de théologie de l'Université de Sherbrooke vont nous faire part de leur relecture de l'une ou l'autre de ces lettres. Si d'autres personnes souhaitaient également faire part de leur propre lecture au groupe, je serais heureux qu'elles m'en informent le plus tôt possible.

Dans la joie de vous retrouver bientôt pour ce séminaire de lecture, je vous prie de croire en mes sentiments les plus cordiaux.

Raymond Brodeur, responsable scientifique.